

UN DOCUMENT QUE STALINE CACHE :

Le Procès-Verbal de la Conférence de Pétrograd du Parti Bolchevik en Novembre 1917

(Communiqué par les Editions « Les Archives de l'Opposition »)

Nous publions ici le procès-verbal de la séance historique du Comité de Pétrograd du Parti Bolchevik, qui se tint le 1^{er}/14 novembre 1917. Le pouvoir était déjà acquis, tout au moins dans les centres les plus importants du pays. Mais la lutte au sein du Parti, au sujet de la question du pouvoir était loin d'avoir cessé. Elle n'avait fait que passer dans une nouvelle phase. Jusqu'au 25 Octobre, les représentants de l'aile droite (Zinoviev, Kamenev, Rykov, Kalinine, Lounatcharsky, etc.), démontraient que l'insurrection était prématurée et qu'elle irait à un échec. Après le triomphe de l'insurrection, ils se mirent en devoir de prouver que le Parti bolchevik était incapable de se maintenir au pouvoir sans se coaliser avec les autres partis socialistes, c'est-à-dire les Socialistes-Révolutionnaires et les Mencheviks. Dans cette nouvelle étape, la lutte des droitières prit une acuité extraordinaire et se termina par la démission des représentants de cette aile du Conseil des Commissaires du Peuple et du Comité Central du Parti. Il faut bien se rappeler que cette crise se produisit quelques jours après la conquête du pouvoir.

Quelle fut, sur cette question, la conduite de ceux qui sont actuellement les centristes, en particulier celle de Staline ? Au fond, alors déjà, il était centriste, pour autant qu'il était obligé de prendre position par lui-même ou d'exprimer sa propre opinion, mais c'était un centriste qui avait peur de Lénine. Voilà pourquoi, aux moments les plus critiques de la lutte idéologique (à partir du 4 avril 1917 et jusqu'à la maladie de Lénine), Staline n'exista presque pas au point de vue politique. Il exista moins que jamais pendant l'année 1917. Après son arrivée à Pétrograd, venant d'Atchinsk avec Kamenev, après qu'il se fût emparé de la rédaction de la Pravda avec Kamenev et l'ex-député Mouranov, Staline suivit une ligne de conduite vulgairement démocratique, semi défense-nationale, ligne que Kamenev formula, malgré tout, en termes plus sensés et achevés. Après l'arrivée de Lénine, Kamenev continua à défendre son attitude et l'appliqua à sa façon à travers Octobre et Novembre 1917. Quant à Staline, il se tut aussitôt et rentra en lui-même. Son activité à la Pravda pendant le mois de Mars, lorsqu'il écarta de la rédaction les éléments révolutionnaires, était encore présente à la mémoire de tous. Au point de vue psychologique et politique, il était tout à fait impossible à Staline de faire complètement volte-face en 24 heures et d'adopter une attitude active dans le camp de Lénine contre l'aile opportuniste, dont lui, Staline, avait été un des leaders avant l'arrivée de Lénine. Voilà pourquoi on ne peut trouver presque aucune question dans laquelle, pendant cette période, Staline ait adopté une attitude nette qu'il ait défendue ouvertement.

Comme le démontre ce procès-verbal, la ligne

révolutionnaire du Parti fut défendue en commun par Lénine et Trotsky. Mais c'est justement pour cela que le document que nous publions ne fut pas inclus dans le recueil des procès-verbaux du Comité de Pétrograd, édité sous le titre : « Le Premier Comité légal de Pétrograd du Parti Bolchevik en 1917 ». (Edition d'Etat 1927). Toutefois, en disant cela, nous ne nous exprimons pas avec une précision suffisante. Le procès-verbal de la séance du 1^{er} Novembre faisait partie du premier projet du livre ; il fut composé et les épreuves furent soigneusement revues. Comme preuve de ceci, nous avons la photographie d'une partie des épreuves. Mais le compte-rendu de cette séance historique était en contradiction trop flagrante, par trop insupportable, avec la falsification de l'histoire d'Octobre, exécutée sous la direction, peu qualifiée mais zélée, de Yaroslavsky. Que fallait-il faire ? Lénine interrogea Moscou, la Section Centrale Historique du Parti questionna le Secrétariat du Comité Central. Ce dernier donna l'indication suivante : Eliminer du livre le procès-verbal, de façon qu'il n'en reste aucune trace. Il fallut, en hâte, composer à nouveau la table des matières et modifier la pagination. Mais, néanmoins, le livre lui-même garde des traces. La séance du 29 Octobre se termine en fixant la séance suivante au Mercredi (1^{er} novembre). Pourtant, d'après le livre, la séance suivante « eut lieu le 2 Novembre ». Toutefois, une trace, beaucoup plus importante, se conserva en dehors du livre, sous la forme des épreuves déjà citées, portant des corrections et des annotations de la main du rédacteur du livre, P. F. Koudelli.

Comme motif officiel de la dissimulation du plus important des procès-verbaux du Comité de Pétrograd pour 1917, Koudelli indiqua, sur les épreuves, la note suivante : « Le discours de V. I. Lénine fut enregistré par le Secrétaire de la Séance du Comité de Pétersbourg avec de grandes lacunes et des abréviations de certains mots et phrases. Par endroits, il fut impossible de déchiffrer ses notes ; aussi, pour ne pas déformer ce discours, celui-ci n'est-il pas publié. »

Il est tout à fait vrai que l'enregistrement des procès-verbaux n'est pas parfait, qu'il contient pas mal de lacunes et de passages obscurs. Mais cela s'applique entièrement et complètement à tous les procès-verbaux du Comité de Pétrograd de 1917. La séance du 1^{er} novembre fut, peut-être, mieux enregistrée que certaines autres. Comme on le sait, les discours de Lénine, en général, étaient difficiles à noter, même sténographiquement, par suite des particularités de ses procédés d'exposition oratoire : rapidité extrême du discours, construction compliquée des phrases, parenthèses brusques et brutales, etc. Néanmoins, le sens essentiel du discours de Lénine du 1^{er}/14 Novembre est parfaitement net. Le discours de Lounat-

charsky et les deux discours de Trotsky sont exposés d'une manière tout à fait satisfaisante. Le motif de l'élimination du procès-verbal est tout autre. Il n'est pas difficile à trouver. Il est souligné, en marge des épreuves, par un trait gras et un énorme point d'interrogation, se trouvant en face des paroles suivantes du texte :

« Je ne puis même parler sérieusement de cela (de l'entente avec les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires). Trotsky a dit depuis longtemps que l'union est impossible. Trotsky a compris cela, et, depuis, il n'y a pas eu de meilleur bolchevik. »

C'est cette phrase qui a définitivement rompu l'équilibre du Secrétariat du Comité Central et provoqué le remaniement de tout le livre, qui est déjà fâcheux sans cela, car, même sous sa forme actuelle censurée, il constitue un document meurtrier contre les falsificateurs. Il suffira de dire, par exemple, que le point de vue du Comité Central, lorsqu'il était exposé dans les réunions, était qualifié de « point de vue de Lénine et de Trotsky » (voir page 345). Mais Yaroslavsky lui-même, malgré son application, ne peut veiller à tout...

A ce propos, il serait très curieux de reconstituer l'apparat fait en 1917, dans le domaine des idées, par ce compilateur incapable et ce falsificateur odieux. Nous espérons y consacrer quelques pages dans nos archives. Rappelons simplement, ici, un fait peu connu ou oublié. Après la Révolution de Février, Yaroslavsky publiait, avec les mencheviks, à Yakoutsk, une revue « Le Social-Démocrate », qui était un modèle de trivialité politique maxima et touchait à la limite séparant le menchevisme du libéralisme de bourgeois-pourri. Yaroslavsky était alors à la tête de la Chambre de Conciliation de Yakoutsk, afin de protéger les magnificences de la révolution démocratique contre les conflits entre ouvriers et capitalistes. Tous les articles de la Revue rédigée par Yaroslavsky étaient pénétrés du même esprit. Les autres collaborateurs, qui ne juraient pas avec l'esprit de cette publication, étaient Ordjonikidze et Pétrowsky, actuellement président du Comité Exécutif des Soviets d'Ukraine. Dans un article de fond,

On pose la question de l'exclusion du Parti de A. V. Lounatcharsky (1). J. G. Fenigstein-Daletsky (2) est contre. La proposition est mise aux voix.

L'exclusion est repoussée.

La situation actuelle : Rapporteur J. G. Fenigstein.

J. G. Fenigstein. — Par hasard, c'est moi qui suis rapporteur. Peut-être quelqu'un d'autre fera-t-il le rapport ? (Repoussé.)

Objectif : Comment coordonner dans l'avenir immédiat le travail. Il s'agit de l'entente avec les autres partis socialistes (mencheviks et socialistes-révolutionnaires).

(1) Lounatcharsky était intervenu en faveur de la coalition avec les mencheviks et les socialistes-révolutionnaires ; il démissionna du Gouvernement en se référant à la destruction (imaginaire) de l'Eglise de Basile le Bienheureux, à Moscou. La proposition de l'exclusion de Lounatcharsky fut présentée sur l'initiative de Lénine.

(2) Actuellement directeur de l'Agence Tass.

qui pourrait paraître incroyable, s'il n'avait été imprimé noir sur blanc, Pétrowsky répandait des larmes d'attendrissement au sujet de 50 roubles versés par un fonctionnaire quelconque pour des œuvres pieuses, et exprimait la conviction que la Révolution s'épanouirait réellement, à partir du moment où les classes possédantes suivraient l'exemple du noble Conseiller honoraire et, peut-être même, de la Cour. Ce sont ces « marxistes » rigoureusement conséquents, ces « révolutionnaires » inflexibles qui rédigent maintenant Lénine et tentent de refondre toute l'histoire. Ils écrivent avec assurance sur les épreuves du procès-verbal de la séance du 1^{er} Novembre : « Défaire la composition ». C'est précisément cela : l'histoire de la Révolution d'Octobre, « Défaire la composition » ! Lénine, « Défaire la composition » ! Composer à nouveau l'histoire de la Russie pour un tiers de siècle. Yaroslavsky, auteur, correcteur et metteur en page de la nouvelle histoire stalinienne...

Mais, hélas pour Yaroslavsky, il y a eu des « fuites » cette fois aussi. Il n'a pas réussi à « défaire la composition ». On ne peut le faire sans se servir d'hommes vivants. Les épreuves, avec toutes les annotations, parvinrent immédiatement entre les mains de l'Opposition. Ce n'est pas l'unique document de ce genre !

En ce qui concerne la correction du texte que nous publions, nous avons appliqué en général et dans l'ensemble les règles, dont se servit également la rédaction du recueil cité plus haut, des procès-verbaux de Pétrograd. Dans les cas où le sens de la phrase ne laissait aucun doute, nous avons corrigé la grammaire ou la syntaxe, en tenant compte de l'intérêt du lecteur. Nous avons supprimé les phrases incompréhensibles ou interrompues. Malgré tous les défauts d'enregistrement, la marche générale de toute la séance et des tendances et groupements qui y étaient représentés, apparaît sans laisser place à aucune contestation et entraîne une conviction pénétrante jusqu'au fond de l'esprit. En publiant le présent document, nous sauvons pour l'Histoire une parcelle vivante, et qui n'est pas sans importance, de la Révolution d'Octobre.

LES ARCHIVES DE L'OPPOSITION.

tes-révolutionnaires). Les considérations sur le « sang versé » et la lassitude des ouvriers ne doivent pas prédominer. Pour un parti politique qui veut faire l'histoire, ces faits ne doivent pas constituer un obstacle. Tâche : que faire pour satisfaire les justes exigences des ouvriers et des paysans ? Que fut la seconde Révolution ? Elle fut inévitable. Les contradictions de classe ont grandi. Nous avons signalé cela. La Révolution ne fut pas exclusivement politique. Elle a apporté avec soi une série de modifications dans le domaine économique et social. Un grand processus s'est accompli. Des illusions ont disparu. L'état d'esprit des Soviets et des masses populaires se modifiait : ils ont perdu leurs illusions (collaborationnistes). Tout le monde est arrivé à la conclusion de la nécessité de l'existence du pouvoir des Soviets. En présence de ce mot d'ordre, nous sommes développés et nous avons grandi. Nous avons élaboré toute une série de mots d'ordre sur la lutte économique, etc. Notre Parti a grandi. Nous avons eu l'appui des masses.